DUCASSE DU SAINT-LIEVIN. — A l'occasion des fêtes de la Pentecôte et du 29e anniversaire de la ducasse, les festivités suivantes ont été prévues:

Samedi 4 juin. — A 20 h., brillante retraite aux flambeaux, avec accompagnement de musique. Distribution de gateaux aux enfants prenant part au cortège.

Dimanche 5 juin. — Chez M. Henri Potteau, jeu de boule à la platine; — Chez M. Laurent Dupont (débit de tabacs), concours de tir à la carabine; — Chez M. Alphonse Wittouck, jeu de piquet; — Chez M. Henri Mercier (peinture), jeu de dés; — Chez M. Charles Crombez, jeu de boule à la platine; — Deux grands jeux de fléchettes; — Chez M. Georges Bossut (A la Grande Halte), jeu de dés; — Chez M. Henri Vreck, jeu de dés; — Chez M. Edouard Decock (électricité), jeu de dés et jeux divers. Tous ces jeux sont dotés de nombreux prix.

Lundi 6 juin. — A 8 h., grande braderie, l'emplacement est gratuit pour les marchands. — A 9 h., course à vélo pour dames. Circuit du St-Liévin, 150 francs de prix et plusieurs jolis dons; mise, 2 fr., dossard compris. Inscription chez M. Georges Bossut, distribution des prix chez Henri Vreck. — A 3 h., grande course cycliste pour hommes. Circuit du Saint-Liévin, 30 kilomètres; 300 fr. de prix. Mise, 2 fr. 50, dossard compris. Inscription chez M. Adolphe David, distribution des prix chez M. Paul Vanwynsberghe. — Chez Alphonse Wittouck, concours de coqs.

Mardi 7 juin. — A partir de 17 h., mâts de cocagne et jeux divers dans tout le quartier. Chez M. Crombez (Aux Amis du St-Liévin), grand concours de coqs.

Les habitants sont invités à pavoiser et à illuminer.

ACCORDEONISTES DU LABOUREUR. — Ce soir vendredi, à 19 h. 30, répétition générale obligatoire; des instructions seront données pour les sérénades qui auront lieu dimanche prochain, à l'Epeule. Dimanche 29 mai, réunion place de la Gare, à Roubaix, en uniforme, à 14 h. Des cours de solfège, d'accordéons, de clairons, et tambours, sont donnés gratuitement à tout amateur, les mardi, mercredi et jeudi, au siège. On peut s'inscrire tous les jours au siège, Café Jules Duvillers, 219, rue Carnot.

LANNOY

ANNAPPES

ACCIDENT DE TRAVAIL. — Chez MM. Mullier frères et Cie, manufacture de carrelages, Gustave Decalonne, 40 ans, manœuvre, demeurant à Ascq, 2, rue d'Annappes, en mettant un wagonnet sur rails, à l'aide d'une batteuse, a reçu cette dernière dans la poitrine, par suite de l'avance du wagonnet.

WILLEMS

SAPEURS-POMPIERS. — La Commission spéciale prévue à l'article 10 du décret du décret du 15 août 1925, s'est réunie à la Mairie, le samedi 21 mai 1927, à 20 h., sous la présidence de M. Jean-Baptiste Pottiée, maire. Etaient présents: MM. Alphonse Quique, adjoint au maire; Edouard Duhaut, conseiller municipal, tous deux délégués du Conseil municipal; MM. André Ducatillon, Louis Leroy, Georges Masquelier et Henri Truffaut, délégués de la Préfecture. Elle a prononcé, à l'unanimité, l'admission dans le corps des sapeurs-pompiers de MM. Raymond Louis, sous-lieutenant; Louis Amadis, sergent; Achille Mussche, caporal; Jules Perryn, caporal; Louis Wibaut, clairon; Désiré Delattre, Paul Debuck, Edouard Delplanque, Emile Ecrepont, Henri Ecrepont, Edmond Lequenne, Augustin Mullier, Ferdinand Oudart, Jean-Baptiste Pottier, Victor Priem, Pierre Teunen, sapeurs.

MÉDAILLE D'ORIENT. — C'est avec plaisir que nous apprenons que la médaille commémorative d'Orient vient d'être décernée à M. André Leblanc, cavalier au 4e régiment de chasseurs d'Afrique, attaché à la direction des usines Boutemy frères, à Willems.

D'autre part, la même médaille, avec agrafe « Dardanelles », vient d'être décernée à M. Georges Roman, sapeur au 1Se régiment du génie, entrepreneur à Willems.

Nous adressons à tous deux nos bien vives félicitations.

ACCIDENTS DU TRAVAIL. — Rentes viagères. — Les titulaires de rentes sont invités à se présenter, à la Mairie, pour signer leur certificat de vie.

CONSULTATION DE NOURRISSONS. — Mercredi 1er juin, à 14 h. 30, à la Mairie, première séance du mois, sous la présidence de M. le docteur Lamotte. Révision de la séance de vaccination et de revaccination.

TOURCOING

AUJOURD'HUI, VENDREDI 27 MAI:

Hôtel de Ville: Bureaux ouverts au public de 9 à 2 h. et de 14 à 17 h.

Caisse d'Epargne: fermée.

Etablissement municipal des bains: de 9 h. à 11 h. 30 et de 14 à 18 h. 30.

Bibliothèque Communale: de 9 à 12 h. et de 14 à 18 heures.

Bibliothèque Catholique, rue des Orphelins, 8: de 9 h. à 10 h. 30.

CERCLE POLYGLOTTE. — Les membres de la section allemande ont eu le plaisir d'entendre, le vendredi 29 avril, une très intéressante causerie de M. Steinmann, sur le développement de l'industrie textile en Allemagne.

Ce soir, à 21 h., causerie anglaise sur la « Student's Life », par M. Telle.

AVANT D'ACHETER vos voitures ou véhicules industr. **RENAULT,** consultez l'**Agence officielle,** 98, r. Winoc-Chocqueel. Tg. T. 2.41. 37446

SECTION TOURQUENNOISE DU « NORD-TOURISTE ». — Excursion du dimanche 29 mai, au Mont de l'Enclus (30 km.) en compagnie de la Fanfare cycliste de la Marlière. Départ: 7 h. de la Place Sébastopol (café J. Delannoy), point de jonction de la section roubaisienne. Itinéraire: la Marlière, Mouscron, Lainguc, Dottignies, Espierre, Helchin, Mont de l'Enclus. — Retour: 16 h. Itinéraire: même qu'à l'aller. — Tombola entre tous les participants. Capitaines de route: A. Delersnyder, M. Delplanque.

AGENCE OFFICIELLE RENAULT, 355, Bd Gambetta, Tourcoing (Tél. 3.31 et 14.09). 35149

A LA « MUSE DES TRAVAILLEURS » DU BLANC-SEAU. — M. Achille Leroy ayant pour raisons de santé donné sa démission de président actif de la société, la commission a, après avoir tenté en vain de le faire revenir sur sa décision, enregistré celle-ci; mais lui a maintenu le titre de président honoraire; elle a ensuite désigné comme président actif, M. Gustave Deghouy. Voici donc comment cette commission se compose actuellement: président d'honneur, MM. Ach. Van Poucke; vice-président d'honneur, Ach. Florin; président honoraire, Ach. Leroy; président actif, Gust. Deghouy; vice-président, Paul Parmentier; trésorier, Fr. Vandorpe; secrétaire, G. Lecomte; commissaires, D. Werbrouck, Eug. Vandorpe, L. Vandewatyne, H. Weyne, J. Bernard. Directeur et sous-directeur, MM. P. Vandecasteele père et fils.

HARMONIE MUNICIPALE. — Ce soir vendredi, à 20 h., répétition générale.

MARCQ-EN-BARŒUL

LE BOULEVARD EST INTERDIT AUX POIDS LOURDS. — Procès-verbal a été rédigé à charge de MM. Albéric Tanghe, 29 ans, chauffeur d'auto, demeurant rue d'Alsace, à Tourcoing; Auguste Malfoy, 27 ans, chauffeur d'auto, demeurant à Lille, rue du Vieux-Marché, et Albert Delforge, 30 ans, marchand de meubles à Lille, rue Gombert, pour avoir roulé sur le Grand Boulevard avec des véhicules poids lourds sans être munis d'une autorisation spéciale.

LILLE

INCENDIE DANS UNE MANUFACTURE DE CASQUETTES

400.000 francs de dégâts

Un violent incendie s'est déclaré jeudi matin, vers 3 heures, dans un atelier de la Manufacture de casquettes Spaltes et Bassaget, rue Kulhmann.

Avertis, les pompiers de la caserne Malus arrivèrent rapidement et, après deux heures d'efforts, le sinistre était conjuré.

D'après l'enquête, cet incendie aurait été provoqué par un court-circuit.

Les dégâts, couverts par l'assurance, s'élèvent à plus de 400.000 francs.

MM. Spalter et Bassaget s'occupent, dès maintenant, pour trouver un autre local, afin de ne pas faire chômer leur personnel.

LE 25e ANNIVERSAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES MÉDAILLÉS DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Cette société de secours mutuels a célébré dimanche le 25e anniversaire de sa fondation. A cette occasion, une messe a été d'abord célébrée en l'église Saint-Sauveur, à la mémoire des membres défunts.

On remarquait parmi l'assistance, MM. Louis Nicolle, député, président d'honneur de la société; Thellier de Poncheville, vice-président d'honneur; Paul Sauvage, président actif et les membres du Conseil d'administration.

A l'issue de la messe, une réception a eu lieu au siège du groupement, rue du Molinel, et au début de l'après-midi, un banquet a réuni dans les salons de l'Hôtel Maréchal, rue Solférino, une notable partie des médaillés et leurs familles.

Au dessert, des toasts ont été portés par MM. Thellier de Poncheville, Louis Nicolle, Salomon, délégué de l'Association Philanthropique, et M. Hennebutte, délégué de l'Union Départementale des sociétés de secours mutuels.

Un concert très animé, suivi de sauterie, a terminé cet anniversaire.

UN BERGER
APERITIF ANISÉ 37144
Ets CLAUDE BERGER et Cie — Marseille

POUR VOS CHAUSSURES
CRÈME ÉCLIPSE A LA CIRE
PARIS LYON
IMPERMÉABLE SANS ACIDE
Société Générale des CIRAGES FRANÇAIS
34253

NORD

LE PARRICIDE de MILLONFOSSE TENTE DE SE SUICIDER A LA PRISON DE VALENCIENNES. — Pierre Bonnet, qui, le 15 mars dernier, assassina son père, cultivateur, à Millonfosse, et que M. le juge d'instruction Franqueville vient de renvoyer devant la Chambre des mises en accusation, a réussi à se procurer, on ne sait comment, un morceau de tôle, et dans la nuit de mercredi à jeudi, il se fit une mutilation qui provoqua une abondante hémorragie. M. le docteur de Lauwereyns l'a fait transporter à l'Hôtel-Dieu. Le blessé, qui est dans un état de grande faiblesse, est surveillé spécialement.

OSTENDE « A LA RENOMMEE »
RUE LONGUE, 47
Hôtel-Restaurant complètement modernisé.
Ouverture le 2 Juin 38040

PORCELAINES - CRISTAUX, la grande spécialité de services de table. **Grand dépôt.** 127, r. Nationale, **Lille** (angle pl. de Strasbourg). 29105

LOURDES, BIARRITZ, les châteaux de la Loire, (sans nuits chem. fer.) Dép. accompagné le 31 Mai. **SUISSE,** dép. accomp. le 2 Juin. Voy. FRANÇOIS, 45, Bd Adolphe-Max, Bruxelles. 971

Concerts & Spectacles

Les communiqués publiés sous cette rubrique à titre d'information ne sauraient engager la responsabilité du Journal.

ROUBAIX. — Casino-Théâtre. — Il y aura foule samedi, dimanche et lundi, au Casino-Théâtre, pour applaudir le super-as des comiques dans « **L'amour s'est posé sur le toit** ». Fernand René, que tous ont déjà vu et voudront revoir, nous revient avec ses partenaires: Talez, A. Lemoine, Ferdac, Barval, MMmes Lems, Jane Guett. — Location: 12, place de la Liberté (Téléphone 13-14). 38113d

CHRONIQUE DES CINÉMAS

UN GRAND FILM FRANÇAIS

LA FEMME NUE

D'APRÈS HENRY BATAILLE

Pierre Bernier a obtenu la grande médaille au

PIERRE BERNIER

Salon. Dans sa joie légitime il épouse Lolette qui a posé pour la toile qui lui valut tant de gloire.

Avec le renom lui vient la fortune. Mais il se laisse prendre aux pièges d'une riche aventurière, la princesse de Chabran, et délaisse Lolette. Celle-ci essaie vainement de défendre son bonheur. Et c'est le désespoir dans l'âme du petit modèle... Son Pierre est toujours son idole... Pourquoi veut-on le lui enlever? Elle se défend mais, vaincue, tente de se suicider. Elle se blesse seulement et accueille avec joie la visite de Rouchard l'ami de toujours, qui l'emmène en Provence

Là, elle reprendra goût à la vie; c'est là aussi que Bernier, bafoué à son tour, obtiendra son pardon et la promesse d'un autre bonheur plus solide que le premier puisque la douleur aura présidé à sa naissance.

Film classé premier de la production française par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Présenté: **au Colisée,** à Roubaix; **au Fresnoy,** à Tourcoing, avec **LE JUIF ERRANT.**

∴

LES SIENS

David Cominsky est un érudit: mais son érudition ne lui a servi de rien, en Russie, son pays natal. Il est venu s'établir avec sa femme et ses deux enfants dans le « Ghetto » de New-York. Morris, l'aîné, est l'orgueil de son père qui le destine au barreau; quant à Sammy, le cadet, il vend des journaux. Dix ans plus tard, Morris est reçu avocat et Sammy s'est fait boxeur. Mais son père apprend le métier qu'il exerce et il le chasse du toit paternel. Mais Morris pour épouser la fille de son patron et pour n'avoir pas à faire connaître sa famille, dont la pauvreté le fait rougir, s'est donné à son futur beau-père comme orphelin et le soir des fiançailles, en présence de tous les invités, il renie son père. Mais Sammy ne l'entend pas ainsi, il se rend chez la fiancée de Morris, saisit son frère au collet, le ramène sous le toit familial et le jette aux pieds du vieillard. Le père pardonne à l'aîné et demande pardon au cadet de son orgueil et de son inclairvoyance.

∴

LA CHAUSSEE DES GEANTS

Qui n'a lu, il y a quelques années, le fameux roman de Pierre Benoit « La chaussée des Géants »? C'est le thème de ce roman, légèrement modifié, qui a été adapté à l'écran.

Ces deux grands succès au **Ciné Dubus,** cette semaine.

∴

UNE RICHE FAMILLE

Le jour du mariage d'un de ses amis, Harold avait juré à ce dernier de ne jamais se marier. Or quelques jours plus tard, le destin ayant con-

HAROLD EST AUX PETITS SOINS POUR SA CHARMANTE FEMME.

trecarré ses intentions, nous le retrouvons dans son heureux ménage aux petits soins pour sa charmante femme.

Malheureusement, une belle-mère comme il en existe peu va venir lui causer des ennuis presque insurmontables. On ne sait comment cette aventure aurait pris fin, si la Providence n'avait hâté le meilleur et le plus cocasse des dénouements.

Cette semaine, au **Splendid Ciné,** Tourcoing.

∴

MARE NOSTRUM

Ulysse Ferragut, descendant d'une longue lignée de marins espagnols, a été élevé dans l'amour de « Mare Nostrum » (Notre mer). La voix du large l'attire et cédant à l'appel impérieux d'une vocation irrésistible, il confie ses intérêts au navire qu'il commande et s'adonne au commerce maritime.

Au cours de ses voyages, il s'éprend d'une espionne allemande, qui, dès lors, cachant son jeu, se sert de lui, pour mener à bien ses louches entreprises. Sous son empire, le noble hidalgo ravitaille les sous-marins allemands en Méditerranée, et devient le jouet de l'aventurière, jouet terrible qui, inconsciemment, immole de nombreuses et innocentes victimes. Ce n'est que lorsque le torpilleur U a causé la mort de son fils qu'il comprend à quelle horrible besogne il s'est employé, et désormais, le remords le hante.

Mais il est trop tard. L'espionne est arrêtée et fusillée. Le capitaine trouve, à son tour, la mort, victime d'un sous-marin.

Au **Modern Ciné,** 76, rue Jouffroy. Roubaix.

∴

L'HOMME CYCLONE

Edward Erask, un aventurier de grande envergure qui passe pour être un snob très riche n'est en réalité que le chef d'une bande qu'il terrorise. Il a jeté son dévolu sur Doris, la fille unique du

HARRY ET DORIS

richissime Robert Steele, un des plus importants entrepreneurs des Etats-Unis.

S'il a su éblouir assez facilement Robert Steele, il n'a pu que s'attirer la répulsion de Doris, qui aime Harry Rider, un contremaître du chantier de son père.

Désormais ce sera la lutte entre les deux soupirants. Après mille péripéties, Harry triomphera enfin et parviendra à démasquer l'aventurier.

Au **Coquet Ciné Moderne,** Flers-Breucq.

∴

MONTE LA-DESSUS

Harold aime une charmante jeune fille, Betty. Mais l'extrême modicité de ses ressources ne lui

ACROBATIE

permet pas de se marier. Il part pour New-York, espérant y faire fortune.

Anticipant, il écrit aussitôt à sa fiancée qu'il a trouvé une situation prépondérante, Betty, poussée par la curiosité se hâte de venir le rejoindre, Harold devra alors lui prouver qu'il s'est fait une brillante position sociale.

Et pour gagner une grosse somme, il réalisera alors l'ascension périlleuse d'un gratte-ciel.

Au **Familia-Palace** à Croix.

AU COLISÉE
LE PLUS GRAND
TRIOMPHE
de l'Ecran Français
Une production de
LEONCE PERRET
LA FEMME NUE
d'après
HENRY BATAILLE
avec
PETROVICH
LOUISE LAGRANGE
et NITA NALDI
Maur. DE CANONGE
et ANDRE NOX
présenté avec adaptation musicale
VENDREDI, SAMEDI: en Soirée
DIMANCHE: Matinée et Soirée
LUNDI, JEUDI: en Soirée
(Location le matin à partir de 10 h.). 38117

HOSTELLERIE DE NEUILLY NEUILLY-sur-SEINE
93, Avenue de Neuilly, 93 (5 min. de l'Etoile). Tél. Wagr. 18-11. — Cuisine renommée par ses spécialités, sa cave et collection vieilles eaux-de-vie. — Rendez-vous des gourmets. 37239

CHRONIQUE DE L'ENSEIGNEMENT

ROUBAIX. — Amicale de la rue d'Hem. — Réunion de Commission dimanche 29, à 11 h., dans une des salles de l'Ecole.

LILLE. — Université de l'Etat. — Faculté de Droit. — Cours public et gratuit de questions économiques intéressant la région du Nord: M. le professeur Picard, chargé du cours, étudiera aujourd'hui vendredi, à 18 h., amphithéâtre N° 1: « Les problèmes financiers internationaux ».

Pour vos conserves c'est une garantie de finesse et de force que d'employer le fameux
VINAIGRE DES BÉNÉDICTINS
délicieusement aromatique!
438

T. S. F.

TOUR EIFFEL. — Vendredi 27 mai. — 18 h. 45: Journal parlé.

20 h. 10: Concert: Les Soupers du Roy (Delvilly fils). — Chansons mondaines (XVIIe et XVIIIe siècles), harmonisées par Emile Désportes. — Concerto en la mineur (J.-S. Bach). — Six contredanses (Mozart). — Chansons modernes (Brunelles). — Suite en si mineur (J.-S. Bach).

21 h. 15: Université populaire par T.S.F.: M. Marcel A. Hérubel: Les côtes de France. — M. Paul Castan: Histoire du théâtre. — M. Léon Haffner: Scènes de la vie maritime du temps passé. — M. André Delcour: Les maîtres de la poésie contemporaine: M. Fernand Gregh. — M. Marcel Coutier: L'art du chant, avec un exemple. — M. Philippe d'Estailleur-Chanteraine: Les Universités allemandes.

RADIO-PARIS. — Vendredi 27 mai. — 12 h. 30: Radio-concert: La lettre d'amour, valse (Stewart). — Passionnément, sélection (Messager). — Vieille chanson espagnole (L. Aubert). — Air d'Etienne Marcel (Saint-Saëns). — Aria et Presto (L. Aubert). — Nocturne, sérénade (A. Maurage). — Les contes de Perrault (Fourdrain). — Sonate pour deux violons (Purcell). — Chanson triste (Duparc). — Vilanelle (Oustlhora). — Chanson de Solvei (Grieg). — Poème hongrois (D. Lederer).

16 h. 45: Radio-concert organisé par l'Association des Radio-Amateurs Français: Notes sur la littérature: « Le centenaire du romantisme », par Maurice Landeau. — Une page romantique due par Maurice Landeau. — Fugue, piano, (Bach). — Du grie (Benech). — Une scène dramatique. — Joujou (Benech). — Largo (Pugnani). — L'Abeille (Schubert).

DAVENTRY. — Vendredi 27 mai. — 10 h. 30: Signaux horaires de Greenwich. Temps probable.

12 h. 30: Concert: Toccata (Bach). — Fugue (Listz). — Rapsodie (Saint-Saëns). — Sonate britannique, finale (Stanford).

21 h. 15: Arrivée de navires.

21 h. 35: Pièce de théâtre: R.U.R.

23 h. 12: Orchestre de danse de l'Embrassey-Club.

BRUXELLES. — Vendredi 27 mai. — 17 heures: Concert avec le concours de Mme Jordins: Cavalleria Rusticana (Mascagni). — Chant (Mme Jordins). — English song (Hazen). — Pretend (Jacqueline). — Sérénade au Lido (Schutt). — Aubade japonaise (Lachanme). — Andante et rondo, piano (Mozart). — Madrigal (Simonetti). — Romance (Tchaïkowsky). — Galantry (Ketelbey). — Chant (Mme Jordins). — Petits trios (Spindler).

19 h. 30: Radio-chronique. Journal parlé par Radio-Belgique.

20 heures: Concert par l'orchestre de la station: Ouverture de Rosamonde (Schubert). — Fantaisie sur André Chénier (X...). — Le Carillonneur (Gaudrin).

20 h. 30: Audition de phonographe avec commentaires consacrés à des œuvres de Mozart et de Brahms. — Coppélia (Delibes). — Le Roi d'Ys (Lalo).

21 heures: Chronique de l'actualité: Fantaisie sur Les Contes d'Hoffman (Offenbach). — Petite suite (Busser).

21 h. 30: Sélection littéraire flamande.

BELGIQUE

LA FÊTE DE L'ENCYCLIQUE « RERUM NOVARUM »

Les catholiques sociaux de l'arrondissement de Bruxelles ont fêté, jeudi, l'anniversaire de l'encyclique « Rerum Novarum ». Plusieurs centaines de groupements d'hommes, de jeunes gens venus de la ville et des communes voisines, se sont réunis, drapeaux et musique en tête, à la collégiale Sainte-Gudule, où, à 10 heures, devant une foule immense, Mgr Evrard, doyen de Sainte-Gudule, a célébré un saint d'actions de grâces.

C'est M. l'abbé Cardijn, vicaire des Œuvres sociales de l'arrondissement de Bruxelles, qui a fait, en français et en flamand, un superbe commentaire de l'encyclique de Léon XIII. Sa parole ardente a profondément ému l'assistance.

Après la bénédiction du Saint-Sacrement, a eu lieu, dans les rues de Bruxelles, le cortège traditionnel. Celui-ci s'est déroulé grandiose, suscitant partout une admiration compréhensible.

La fête s'est terminée Grand'Place, où des discours ont été prononcés par MM. Verdens, député et Vanden Eynde.

Comme la foule se dispersait, on vit apparaître à la fenêtre d'une maison de la Grand-Place une pancarte avec ces mots: « Vive Borms ». Devant les clameurs et les sifflets de la foule, la police fit enlever cette pancarte.

LES PENSIONS DE VIEILLESSE

Le nombre de cartes transmises et le montant des sommes versées à la Caisse de Retraite en 1926 se décomposent comme suit:

1. — Ouvriers assujettis, assurés libres, etc.... (Loi du 19-12-24).

Nombre de cartes: 1.500.300.

Sommes versées: 41.765.500 francs.

2. — Employés (loi du 10-3-25).

Nombre de cartes: 148.500.

Sommes versées: 47.849.000 francs.

UN DRAME A HAUTRAVE

Mlle Thollet, d'Hautrave, avait donné congé à M. Louis Dujardin, marchand de vélos à Courtrai, qui la recherchait.

Mercredi après-midi, il alla à Hautrave et trouvant la jeune fille seule à la maison, il sortit un revolver et le déchargea sur elle par quatre fois. La jeune fille s'affaissa grièvement blessée.

Le meurtrier s'est enfui. On croit qu'il est allé se noyer.

BLANKENBERGHE GRAND HOTEL de Centre de la Digue *L'OCEAN*
200 chamb. avec eau cour^te chaude et froide. 747

EVIAN
SOURCE CACHAT

REVUE HEBDOMADAIRE DES MARCHÉS COTONNIERS

MM. Weld & Co nous écrivent:

Nous avons connu, dans le courant de la semaine, le chiffre revisé de l'acréage et la production de coton pendant l'année 1926. La surface ensemencée a été de 48.730.000 acres dont le rendement est de 181,9 livres à l'acre. La production est de 17 millions 911.000 balles de 500 livres, c'est-à-dire l'équivalent de la quantité totale égrenée, indiquée fin mars et qui s'élevait à 17.638.000 balles poids réel. L'effet de ces rapports sur le marché fut absolument nul ainsi que tout le monde s'y attendait.

Peu après, les prix se sont relevés sensiblement et ont même dépassé le niveau de 9 deniers à Liverpool sur les positions éloignées par suite des couvertures précipitées de baissiers à l'annonce de nouvelles pluies dans le centre de la région cotonnière où elles sont particulièrement indésirables. On signalait également une augmentation de la sécheresse dans l'Ouest du Texas. En somme, la nervosité du marché s'explique facilement si on considère que la position statistique est complètement différente de ce que l'on s'attendait, et que la récolte a, en réalité, un très mauvais départ.

Il est toutefois encore bien trop tôt pour se laisser impressionner par les nouvelles défavorables qui tendraient à faire croire que nous allons nous trouver déjà en présence d'une récolte déficitaire. En réalité, tout ce qui peut être dit maintenant sur les perspectives de la récolte, ne repose sur aucun fondement sérieux, et une situation défavorable en mai peut complètement se renverser dans la suite. Il ne faut pas non plus oublier qu'en juin le temps est en général propice.

Ainsi que nous l'avions prévu depuis longtemps, les cours du coton se sont relevés et il n'y a rien dans le mouvement de hausse qui puisse paraître exagéré. La consommation a atteint des proportions qu'il était difficile de prévoir et qui déroute les mieux avertis. Il est vraisemblable que cela est dû à l'emploi intense de cotons inférieurs qui ont été particulièrement abondants cette année; et il faut s'attendre à ce que la consommation générale du coton soit encore très grande si la récolte se compose encore, comme cette campagne, en majorité de classements inférieurs.

En résumé, les craintes du reliquat écrasant sont définitivement écartées, et, contrairement à ce qui se passait en hiver, on semble maintenant anxieux au sujet de la prochaine récolte que l'on voudrait pouvoir considérer comme devant être moyenne, alors qu'en décembre dernier on assurait, sur tous les tons, qu'il était nécessaire que l'on réduise sérieusement l'acréage pour empêcher les cours de tomber aux environs de cinq deniers, voire même plus bas.

La façon inattendue dont la récolte a été distribuée et consommée, a fait échec à ce raisonnement, et le redressement des cours a prouvé, une fois de plus, qu'une marchandise dont le prix tombe au-dessous du coût de production, est toujours une excellente valeur au placement. Nous n'avons pas manqué de le faire remarquer à cette époque.

Pour l'avenir immédiat, il nous semble que la hausse est bien proche de son apogée, à moins que le mauvais temps ne persiste dans la région cotonnière. Tout dépend des avis qui vont parvenir. En général, comme nous le disions plus haut, juin est un mois favorable, mais de toute façon, nous conseillerons que le niveau actuel ne dépasse pas les mérites de l'article.

EGYPTIENS. — Malgré les fortes recettes à Alexandrie, le marché a fait preuve d'un ton remarquablement soutenu. Il n'y a aucun doute que cela est dû aux inondations du Mississipi et à leur effet probable sur la production de coton de longue soie, c'est du reste ce que nous câblent nos correspondants d'Alexandrie; en nous disant que les achats spéculatifs sont encouragés par les avis défavorables sur la récolte américaine. L'industrie du Lancashire continue à acheter au jour le jour, mais nous croyons que les stocks de matières premières sont assez réduits et que si les prix continuent à hausser, on assistera à une forte poussée d'affaires. La situation technique du marché est saine et disposée à refléter des avis haussiers du coton américain.

INDES. — D'après les chiffres fournis spontanément par les importateurs du Comité Cotonnier Central de l'Inde, les envois de coton américain du 1er septembre 1926 au 21 août 1927, s'élèveraient à 298.500 balles seulement dont 192.260 balles seraient déjà arrivées dans le port de Bombay. A cela, on peut opposer les estimations de New-York Cotton Exchange qui donne comme exportation du coton américain aux Indes, une quantité de 226.800 balles du 1er août 1926 au 22 avril 1927. La demande à Bombay s'est améliorée. Les recettes ont été pendant la semaine, de 69.000 balles soit 2.596.000 balles pour la saison contre 2.921.000 l'année dernière. Les embarquements sont de 2.000 balles pour les Etats-Unis, 16.000 pour le Continent, 48.000 pour le Japon et la Chine. Des autres ports des Indes, on a embarqué 10.000 balles pour le Continent et 3.000 pour les Etats-Unis.

Le juillet-août Broach est coté à terme 325 roupies, soit 7 deniers 46; le décembre-janvier Oomra est coté à terme 306 roupies soit 7 d. 02; le décembre-janvier Bengal est coté à terme 276 roupies, soit 6 deniers 33.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS. — SAISON THERMALE 1927 à SAINT-NECTAIRE par LE MONT-DORE. — Service automobile en correspondance au Mont-Dore avec les trains express de Paris-Quai d'Orsay. — Service de nuit: A) du 24 au 30 mai: Paris-Austerlitz dép. 19 h. 47; Le Mont Dore arr. 6 h. 10; Saint-Nectaire arr. 8 h. 15. Voitures directes de 1re et 2e classes avec compartiments-couchettes en 1re classe entre Paris-Austerlitz et le Mont-Dore. — B) Du 31 mai au 29 septembre: Paris-Quai d'Orsay dép. 23 h.; le Mont-Dore arr. 7 h. 36; Saint-Nectaire arr. 9 h. 30. Voitures directes des trois classes; Wagons-lits entre Paris-Quai d'Orsay et Le Mont-Dore. — Service de jour: A) Du 1er juin au 30 septembre: Paris-Quai d'Orsay, départ 8 h. 22; Le Mont-Dore arr. 18 h. 15; Saint-Nectaire arr. 20 h. Voitures directes toutes classes. Wagons-restaurant entre Paris-Quai d'Orsay et Montluçon. Toutefois, à partir du 1er juillet, le train partant de Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 22 ne comporte pas de voitures directes 1re et 2e classes Paris-Le Mont-Dore ni de wagon-restaurant. Ces voitures sont acheminées par le train rapide d'Eté indiqué en (B) ci-après. — B) Du 1er juillet au 30 septembre (rapide 1re et 2e classes seulement) Paris-Quai d'Orsay, dép. 9 h. 40; Le Mont-Dore arr. 18 h. 15; Saint-Nectaire, arr. 20 h. Voitures directes 1re et 2e classes. Wagons-restaurant entre Paris-Quay d'Orsay et Montluçon. — Bagages directs et enregistrement direct des bagages de Paris-Quai d'Orsay pour Saint-Nectaire. 38115

FEUILLETON du « JOURNAL de ROUBAIX » du 27 mai 1927 N° 34.

MON MARI

PAR MAX DU VEUZIT

XIX

Il faisait nuit noire quand mes jambes trop lassées, refusèrent de me porter plus longtemps.

La fraîcheur du soir calmait ma fièvre et dans ma tête, les grelots cessaient peu à peu leurs danses effrénées.

Quand mes pieds butèrent sur le pavé inégal du chemin, je songeai seulement à regarder autour de moi et à me demander où j'étais.

La lueur des becs de gaz troublait seule l'obscurité.

De rares passants, glissaient sans bruit, vers les logis bien chauds où l'on devait les attendre, à cette heure nocturne.

J'étais dans une large voie, plantée d'arbres, bordée de murs et de grilles. Des cottages, sans doute, car de-ci de-là, les points lumineux des lampes familiales piquaient l'ombre des jardins touffus.

Sans m'en apercevoir, je devais être sortie de Londres, ou tout au moins me trouver dans un des lointains quartiers de sa périphérie.

Ce fut sans étonnement que je me retrouvai si loin de chez moi.

Je me rendais compte que j'avais beaucoup marché, mais ma pensée n'alla pas au delà de cette constatation.

Il ne me vint pas à l'idée que je pouvais passer la nuit hors de chez moi, pas plus que je n'eus conscience que mes gens allaient m'attendre et s'inquiéter, et qu'il me fallait regagner mon logis à cette heure tardive.

Ma pensée malgré tout, restait endolorie.

Ce fut machinalement que ma main tâta ma poche et si je ressentis une impression désagréable en constatant que celle-ci était vide, c'est que de tout temps, mes doigts ont eu l'habitude de rencontrer sous leur contact, une petite bourse plus ou moins bien garnie.

Mais je me rends compte à présent que si j'avais eu ce soir-là, mon porte-monnaie, je n'aurais pas fait un geste de plus que ceux qu'inconsciemment je fis.

Ma lassitude dominait pour le moment, toutes mes autres impressions.

Cette fatigue était telle que je ressentis un agréable soulagement quand j'aperçus à quelques pas de moi, un banc public comme il est coutume d'en mettre, de place en place, dans les grandes avenues.

Le gagner et m'y laisser tomber ne me demandèrent qu'un seul effort. Et tout de suite, ce fut comme un bien-être montant de mes jambes surmenées.

Comme il m'aurait paru bon de m'allonger de tout mon long, sur son bois hospitalier.

Mais ce n'est pas l'habitude aux dames de bonne éducation de dormir étendue, sur les bancs des boulevards, et l'attrait du repos indispensable à mes membres endoloris, ne fut pas assez puissant pour amener inconsciemment le geste incorrect.

Les bras passés sur le dossier du banc, la tête reposant sur le coude replié, prostrée et les yeux mi-clos sous un lourd besoin de sommeil, je me laissai doucement aller à la torpeur bienfaisante de ce repos.

Des ombres, parfois, passaient rapides, devant moi.

Une d'entre-elles parut me contourner. Je la vis s'allonger assez longtemps non loin de moi. Puis, elle se rapprocha et s'étendit par dessus mon corps immobile.

Je sentis qu'une main s'insinuait sous mon bras.

J'ouvris les yeux, prête à crier d'épouvante devant la haute silhouette d'homme penchée vers moi.

Mais une voix ferme, quoique un peu basse prononça:

— Venez, Simone. Il ne faut pas rester ici.

Et mon cri s'éteignit en reconnaissant Walter Anderson.

Je ne fus pas étonnée de le voir survenir ainsi subitement.

Sa place était aussi bien là qu'ailleurs... n'était-il pas logique qu'il y fût, puisque j'y étais moi-même!

Ce fut du moins l'impression que je dus ressentir, car sa présence à mes côtés me parut toute naturelle.

Il répéta:

— Venez.

Et sa main fermement soutint mon bras et me força à me mettre debout.

Il me vit chancelante, et son bras vint contourner ma taille pour mieux me soutenir.

Ce fut dans cette position, presque portée par lui et sans que je songeasse à lui résister, que je fis mes premiers pas.

Au bout de quelques secondes, cependant, mes jambes se dégourdirent et comme je pouvais marcher seule, je me dégageai doucement.

Il se contenta de guider ma marche, sa main n'effleurant plus que mes épaules frissonnantes sous le brouillard qui tombait.

Nous allions en silence dans l'interminable avenue.

Je n'eus pas un mot pour savoir par quel hasard il m'avait retrouvée sur ce banc solitaire, pas plus qu'il n'ouvrit la bouche pour me demander ce que je faisais en cet endroit désert.

Dès que nous eûmes gagné une voie plus fréquentée, Walter Anderson avisa un café et m'y faisant servir un breuvage chaud, il envoya le garçon chercher une voiture.

Ce fut un cab que l'homme ramena.

Et pendant que l'inesthétique voiture filait rapidement, mon compagnon avec des gestes précautionneux, ramenait autour de moi, les plis de mon manteau trop léger pour les soirées brumeuses de Londres.

Il tâta même mes mains et comme elles éta